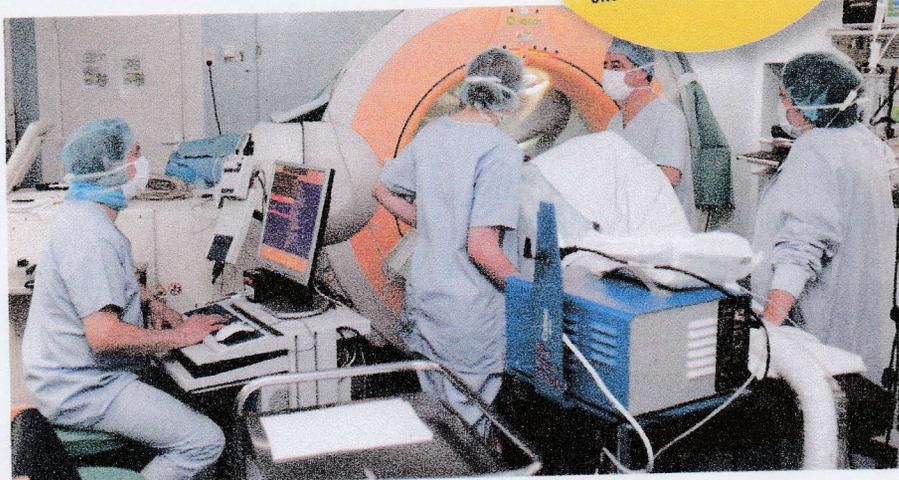


ÉPILEPSIE

Un traitement par stimulation intracérébrale

Certaines épilepsies restent incontrôlables malgré les traitements disponibles. Olivier David et son équipe Inserm de Grenoble ont montré, chez l'animal, que l'utilisation de la stimulation électrique intracérébrale pourrait être une solution thérapeutique. Implanter des électrodes au cœur du cerveau et y délivrer un courant électrique est une technique aujourd'hui reconnue dans la prise en charge de certains patients souffrant de la maladie de Parkinson. Olivier David et ses collègues l'ont testée chez des rats atteints d'un certain type d'épilepsie. Particularité de la méthode : le courant est délivré uniquement lorsque survient la crise



→ Traitement chirurgical de la maladie de Parkinson par stimulation cérébrale profonde.

d'épilepsie et non de façon continue, comme c'est le cas pour traiter la maladie de Parkinson. Les chercheurs

démontrent que cette méthode est efficace, et ce même à long terme. | Source : *Brain Stimulation*, mai 2013

Vos dons en actions
 FONDATION RECHERCHE MÉDICALE

140 000 €

Le projet d'Olivier David a été soutenu par la Fondation en 2008 (60 000 euros) et en 2009 (80 000 euros). Deux financements qui ont contribué à ces résultats.

MALADIE DE PARKINSON

La protéine suspectée est bien responsable

Des chercheurs de l'Institut des maladies neurodégénératives de Bordeaux ont réussi à déclencher la maladie de Parkinson en injectant, dans le cerveau d'animaux, de petites quantités d'une protéine « malade ». Naturellement présente dans notre cerveau, l'alpha-synucléine existe en grande quantité et sous une forme agrégée chez les personnes atteintes de la maladie de Parkinson. Les scientifiques bordelais ont injecté, dans le cerveau de souris et de macaques sains, cette forme

agrégée hautement toxique pour les neurones. Résultat : la protéine est à elle seule capable de déclencher et de propager la dégénérescence de certains neurones. « C'est la preuve que l'alpha-synucléine est bien le responsable de la pathologie, estime Benjamin Dehay, auteur de ces travaux. En outre, nous avons montré que le phénomène se propage de neurones en neurones, entraînant des dysfonctionnements puis leur dégénérescence. » Reste à mettre au point une thérapie ciblant ce mécanisme. |

Source : *Annals of Neurology*, novembre 2013

Vos dons en actions
 FONDATION RECHERCHE MÉDICALE

110 400 €

En 2009, Benjamin Dehay recevait ce financement qui a contribué à de nombreux résultats, dont celui présenté ci-contre.